“ Jamais, dit M. de Salvandy, depuis les temps modernes, la Pologne n'avait été placée si haut dans l'opinion des hommes. Ce n'était plus cette république dédaignée naguère et vouée par ses voisins au partage. Une auréole éclatante cachait pour longtemps aux regards de l'étranger les blessures incurables du dedans. On crut qu'il y avait là un puissant empire, parce qu'on avait vu un roi, une armée, des victoires.” C'était le résultat immense des travaux de Jean Sobieski.

Ce roi, au faite de la gloire et des prospérités humaines, avait le cœur dévoré d'ennuis ; les restes de cette grande vie furent affligés d'horribles chagrins. Fuyant les joies et l'agitation du trône, il cultivait les jardins et les fleurs.

On peut lui appliquer ces vers que Mlle Scudéri fit pour le grand Condé :

En voyant ces œillets qu'un illustre guerrier
Cultiva d'une main qui gagnait des batailles,
Souviens-toi qu'Apollon a bâti des murailles,
Et ne t'étonne pas que Mars soit jardinier.

Il errait de château en château ; on le surprit souvent les yeux fixés sur des scènes sauvages de la nature ; il aimait à contempler les torrens roulant sur les flancs des montagnes, et arrivés dans la plaine, se changeant en ruisseaux aux mille détours. Nous l'avons vu dans sa jeunesse cultivant les lettres et les arts ; sous son règne elles prirent un plus grand essor ; on vit paraître des astronomes et des médecins habiles. Mais c'est l'histoire surtout et la poésie qui firent le plus de progrès. Tous les poètes rivalisaient de zèle pour égaler leur vieux roi, dont la main, fatiguée de soutenir la lance et l'épée, écrivait quelques vers dont on admire encore l'élégante simplicité.

Enfin cet homme, qui avait toujours prodigué sa vie et sa fortune pour la Pologne, disparut de ce pays. Son génie et son courage l'avaient élevé à la gloire, sa mort replongea la Pologne dans un abîme de maux.

“ Le soleil venait de disparaître sous l'horizon ; et une tempête qui s'éleva, si extraordinaire et si effroyable, au dire d'un témoin oculaire, qu'il n'y avait point de termes pour rendre ces rapides révolutions du ciel, sembla présager aux polonais l'avenir prêt à se lever sur leur malheureuse patrie.”

Après Sobieski, quel héros plus digne de nos hommages que Kosciuszko ; on ne peut lire sans attendrissement le récit de ses actions nobles et généreuses. Que la Pologne doit être fière d'avoir donné le jour à de tels hommes !

KOSCIUSZKO.

Thadée Kosciuszko naquit le 12 février 1746, en Lithuanie, dans le palatinat de Nowogrodek. Ses premières études furent encouragées par la protection du palatin Sosnowki, et il entra à l'école militaire de Varsovie. Il en sortit pour passer quelques années en Allemagne, en Italie et en France et achever l'éducation qu'il avait commencée sous les plus heureux auspices, puis il revint dans sa patrie, au moment où la Pologne venait d'être partagée. Là, il obtint une compagnie, mais sa carrière militaire ne devait commencer qu'aux Etats-Unis d'Amérique, où l'avait entraîné le désir de s'unir à un peuple qui combattait pour sa liberté et son indépendance. On a prétendu que le motif de cet

exil volontaire loin de sa patrie, avait été une passion malheureuse pour la fille d'un renégat, dont on lui avait refusé la main. Cette supposition peut être probable, mais toute fois l'amour de la liberté et de la gloire trouvait plus d'écho dans son cœur.

Plein de douleur pour les maux qui affligeaient alors sa patrie, mais riches d'espoir et de jeunesse, Kosciuszko arriva près de Washington sans aucune autre recommandation que celle de ses talents et de son mérite. “ Je viens servir, dit-il, la cause de l'indépendance américaine ; essayez-moi, voyez ce que je puis faire.” Et l'on eut bientôt fait l'épreuve de sa bravoure et de son caractère.

En 1776, Kosciuszko, qui n'avait d'abord servi que comme simple volontaire dans l'armée américaine, fut nommé ingénieur avec le rang de colonel au service des Etats-Unis. Ensuite, il fut employé comme aide-de-camp du général Gates, et comme colonel ingénieur dans l'armée du Sud, commandée par le même, puis par le général Grant.

En 1783, il fut nommé brigadier général, à la demande du général en chef Washington. Là, sa conduite désintéressée, ses talents, son courage, lui concilièrent l'estime de l'armée et l'amitié du jeune général Lafayette. Il ne revint en France qu'en 1783, quand l'Angleterre eut reconnu la déclaration de l'indépendance américaine.

De retour dans sa patrie, Kosciuszko, dont l'âme fière et libre s'était exaltée au spectacle magnifique de ce peuple se levant pour conquérir son indépendance, ne put souffrir le despotisme et la tyrannie dont on accablait sa patrie. Que ne devait-on pas attendre d'un jeune homme qui avait combattu avec tant de courage pour la cause des autres, sous les ordres des libérateurs de l'Amérique, quand il s'agirait de verser son sang pour la cause de la liberté de la Pologne ? L'occasion ne se fit pas longtemps attendre. Nommé général de division sous les ordres du jeune Poniatowski, par sa fermeté et sa bravoure, il attira sur lui les yeux de toute l'armée ; ce fut le commencement de l'enthousiasme populaire pour Kosciuszko ! Ecrasés par le nombre, les polonais conservaient encore l'espoir de vaincre, quand Stanislas se soumit aux conditions honteuses imposées par les Russes. Kosciuszko s'exila de sa patrie. Ce fut alors que l'assemblée nationale de France lui défera le titre de citoyen français, honneur insigne accordé aussi aux fondateurs de la liberté américaine, Washington, Hamilton, etc. La nature fière et énergique des polonais ne pouvait longtemps supporter les fers ; une insurrection éclate, quel homme était plus digne que Kosciuszko de la conduire ? Il pénétra à Cracovie, dont les habitans venaient de chasser la garnison.

Une déclaration est publiée, et Kosciuszko mis à la tête des insurgés. Chose remarquable ! la confiance en lui était si grande, qu'on ne donna d'autres limites à son pouvoir, et d'autres garanties à la liberté publique, que sa vertu et sa modération. Ses proclamations sont toutes empreintes d'un caractère fier et énergique. On sent qu'elles viennent d'un homme tout entier à une idée, au salut de la Pologne. “ Méprisons la mort, s'écria-t-il, animé par l'espoir d'améliorer notre sort et celui de notre postérité ; ne nous laissons pas intimider par les menaces de nos ennemis conjurés. Le premier pas pour secouer le joug de l'esclavage, c'est d'oser être libre ; le premier pas vers la victoire, c'est de connaître ses forces.

Kosciuszko, à la tête d'une armée mal équipée, mal exercée, s'avance contre les armées imposantes des russes, dans les champs de Raslawice, le 4 avril 1794. On se bat depuis trois heures jusqu'à huit heures du soir. Les ennemis sont vaincus et mis en